



La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux
de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 150 - Septembre 2020

Une société sauvage

Ensauvagement, séparatisme, hyperviolences, radicalisation... le ton monte, dans la presse et dans les discours politiques, à propos des soubresauts de notre société. Il s'agit des rodéos et des émeutes dans les banlieues, des agressions de chauffeurs de bus, des violences gratuites dans la rue, et aussi des assassinats commis par des personnes dites radicalisées.

Tous les sociologues un peu sérieux affirment qu'en fait ces violences n'augmentent pas (mais ne diminuent pas non plus). Ceci dit nous n'avons nullement l'intention de les sous estimer pour autant.

Politiciens et médias crient au loup, et prétendent s'y attaquer par une plus grande répression. Ils parlent d'impunité zéro. Mais ils savent très bien que ça s'appelle une escalade, et que leur répression ne risque pas d'arrêter les violences. Pour eux, c'est juste un thème électoral. Parler d'autorité et de sanctions est censé leur ramener des voix.

Pour les travailleurs sociaux, directement impliqués, c'est une toute autre affaire. Ils travaillent souvent en plein milieu des quartiers et avec les jeunes concernés. Alors ils ont intérêt à avoir une boussole ! Car bastonner un chauffeur de bus qui vous demande de porter le masque est une saloperie, mais savoir quoi en dire au jeune qui l'a fait, c'est une autre paire de manches.

Il n'est pas très facile de se mettre dans la tête d'un gamin de 14 ans qui a fui son pays de famine, et se retrouve dans une région qui croule sous les richesses, mais qui dit qu'elle n'a pas de place pour lui. Il sait qu'entre les noyés de la Méditerranée et les salauds qui refusent de l'accueillir, il est du côté des noyés. Et quand un ado va faire l'apache au guidon d'une bécane volée, il sait en même temps qu'il risque d'attirer les cow boys en uniforme qui vont lui faire payer très cher —parfois de sa vie— de n'avoir pas eu la chance d'accéder à d'autres jeux.



Et l'un et l'autre ont vu, sur internet la tribune des officiels au départ du Tour de France : personne n'y portait le masque. Mais quasiment en même temps, et tout près, six policiers déchainés tabassaient extrêmement violemment un couple venu lui aussi voir le départ du Tour. Ils n'avaient pas mis, eux non plus l'indispensable masque. Notre société est profondément injuste, et tous ces jeunes le ressentent bien plus fort que nous.

Alors ils ont la rage. Une rage qui mène certains dans les filets des intégristes, et sont ramenés ainsi bien loin en arrière, au moyen-âge des guerres de religion. Sauvagerie contre sauvagerie.

Mais pour nous qui prétendons les éduquer, cette rage aveugle doit pouvoir les mener à une révolte constructive. Les éduquer, c'est réussir à transformer leur rage en force et en détermination, pour s'organiser, pour être solidaires, et pour faire sortir de la barbarie cette société... sauvage.

Bibliothèque **PCTS**

Une farouche liberté

C'est un livre magnifique ! On y rencontre une femme tout à fait hors du commun.

Gisèle Halimi est née dans une famille juive de Tunisie. Dans ce court récit, où elle répond aux questions de la journaliste Annick Cojean, le lecteur fait connaissance avec cette petite fille très décidée, dès son enfance, à se battre contre les injustices et les inégalités. La première qu'elle rencontre, c'est cette différence incroyable entre le statut des petits garçons, ses frères, et celui des petites filles. Elle va se battre contre cette première injustice avec la détermination qu'elle gardera toute sa vie. Et pour cela elle va, à 10 ans, faire une grève de la faim ! Et obtenir gain de cause. Elle se pose aussi très jeune le problème de l'existence de dieu. Pour en avoir le coeur net, elle se livre à une expérience très convaincante que vous découvrirez en lisant le livre.

Après bien d'autres bagarres, elle part toute seule, à 18 ans (à l'époque la majorité était à 21 ans) faire ses études de droit à Paris. Et devenue avocate, elle sera au coeur de très nombreux procès, dans lesquels elle s'engagera de la seule façon qu'elle connaît : à fond, coeur et cerveau. Il s'agira de défendre des femmes, des militants de la cause algérienne (le récit du procès de Djamilia Boupacha est extrêmement touchant), de jeunes femmes accusées d'avortement (comme lors de ce procès retentissant, à Bobigny, en 1972), de femmes battues et violées (avec entre autre le procès d'Aix en Provence en 1978, après lequel le viol est devenu un crime).

Une vie entière consacrée à défendre, avec une force et une véhémence incroyable, les plus faibles contre les plus forts. Et à faire vivre le mouvement "Choisir la cause des femmes", qu'elle avait fondé avec Simone de Beauvoir.

La conclusion du livre est un appel aux femmes à continuer le combat. Nous l'avons repris dans notre rubrique coups de coeur. Et nous en tirons cette citation qu'elle a choisie pour résumer sa démarche : "Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience". De fait, Gisèle Halimi est une militante qui a beaucoup bousculé les traditions et beaucoup troublé l'ordre établi.

Un livre bouleversant. Ne le ratez pas...



Christophe se lance

Bien que nous (les travailleurs sociaux) soyons prompts à nous en défendre, quelques préjugés traversent nos services. Assistant social depuis pas mal d'années, j'entends parfois mes collègues éducateurs spécialisés, TISF, EJE, ME... se gausser à l'égard de mon métier, rapidement taxé de manière caustique de qualificatifs condescendants : les assistantes sociales seraient spécialisées dans les dossiers en tout genre, expertes de l'aide financière, professionnelles de l'allocation, techniciennes de la procédure, maîtresses es administration, incollables en gestion du budget familial, gouroues en sentences jugeantes et définitives.

Permettez moi donc de vous rappeler, ainsi qu'aux collègues AS qui l'auraient un peu perdu de vue, que si elles sont souvent associées à la connaissance des dispositifs de protection sociale, les assistantes sociales agissent à la charnière du vécu quotidien des publics et des possibles sanitaires, administratifs et légaux organisés par les institutions. Elles travaillent à l'établissement de liens harmonieux entre les individus et leur environnement. Elles les aident à faire valoir leurs droits et à mobiliser leurs ressources afin de trouver elles-mêmes des réponses adaptées à leurs attentes.

Et puis surtout n'oublions pas qu'en substituant au titre officiel "assistant de service social" l'appellation plus directe "assistant social", l'usage a supprimé la référence aux institutions qui les emploient. Les assistants sociaux travaillent au service des personnes qui les sollicitent avant d'être au service des gens qui les payent.

Petit commentaire de la rédaction : Les travailleurs sociaux, qu'ils soient AS, EJE, ES, CESF ou tous les sigles possibles et imaginables ont toujours le choix : ils peuvent se mettre aux ordres de ceux qui payent, sans état d'âme, et se lancer, par exemple, à monter des dossiers d'assistantat, ou à faire des démarches qui enferment de fait les personnes avec lesquelles elles travaillent dans une dépendance dont ils ne sortiront jamais. Ou bien ils peuvent, et ils ont presque toujours la liberté de le faire, orienter leur action dans le sens de la fierté, de la justice, qui passe par cette phrase bien connue : **de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins.** Christophe a raison : ce n'est pas une question d'éthique professionnelle, de dénomination ou de diplôme : tous les travailleurs sociaux ont cette liberté de se positionner, soit en courroie de transmission de l'État, défenseur de l'ordre établi, soit en acteur de transformation sociale.

Résonance Centre d'Accompagnement Précoce Autisme

Je n'aurais jamais pensé écrire une chronique résonance en sortant d'une visite dans une institution comportementaliste ! En effet, les fondateurs de ce courant affirmaient clairement que ce qui se passe dans notre conscience (ou pire, dans notre inconscient !) n'a aucune importance. Et qu'il y a une stricte continuité entre les comportements animaux et les comportements humains. Du coup, dans ce courant il y a eu de vrais partisans du dressage, avec punitions et récompenses, visant à obtenir des « comportements » socialement acceptables. Peu à peu, les méthodes ont évolué, et les punitions ont disparu. Ne subsistent que les « renforçateurs », sucreries ou jouets.

Mais manifestement, certaines structures —au moins celle que j'ai eu l'occasion de visiter fin août— ont gardé les « outils » comportementalistes, tout en ouvrant grandes les portes aux sentiments, aux affects, à la joie, à la convivialité, au plaisir... toutes choses dont les fondateurs ne voulaient pas trop entendre parler. Et il semblait évident à Laura, qui nous a présenté avec conviction cette structure, que les moments de « vivre ensemble », de jeu, de sorties au dehors, par exemple à la piscine ou au bois, étaient aussi importants et éducatifs que les exercices en individuels, bien centrés, eux, sur les comportements.

Sur ce dernier point, la recherche précise et exigeante de réactions positives (ou négatives) des enfants autistes, pris dès leur plus jeune âge, dans les interactions avec l'éducatrice ne m'ont pas choqué. On peut les comparer aux gestes d'un kiné tentant de remettre en route un membre. Dans ce cas il s'agissait de faire se rencontrer des yeux, de voir naître des sourires, de faire apparaître un intérêt...

Je ne suis pas certain que pour évaluer les progrès et les étapes de la relation que nous entretenons avec un enfant, on soit obligé d'avoir une ceinture portant une dizaine de compteurs permettant de chiffrer les réactions positives et les réactions négatives sur plusieurs items et d'en faire des courbes... Mais cette atmosphère manifestement chaleureuse et bienveillante, m'aurait presque fait oublier l'étroitesse des conceptions des fondateurs de ce courant.

En fait, la vie reprend souvent le dessus !



C'EST LA RENTRÉE !

Cette Plaque Tournante est envoyée à plus de 1600 travailleurs sociaux. Soyons humbles : un grand nombre ne la regarde qu'occasionnellement. Et seuls quelques centaines la lisent régulièrement. Quant à la faire vivre en envoyant des retours, des articles, des réflexions, des conseils de livres ou de films, des coups de gueule... c'est plus compliqué. Et je le comprend, car nous sommes tous surbookés.

Mais il me paraît très important de reprendre, fidèlement chaque mois, le fil de cette réflexion engagée, militante, pour un travail social qui prépare la société de demain plutôt que de défendre celle d'aujourd'hui. Notre feuille de chou ne donne pas la parole à qui veut la prendre, car elle défend des idées bien précises sur le travail social (et accepte avec plaisir tout débat sur sa ligne éditoriale). Pour ceux qui voudraient en savoir davantage sur ce sujet, connectez vous à notre site

www.pourletravailsocial.org

Depuis deux mois, nous avons constitué une "short list" qui comprend les destinataires de la Plaque Tournante qui ont, d'une façon ou d'une autre, participé à notre parution, ne serait ce qu'en envoyant de nouvelles adresses à mettre dans la liste de diffusion. Cette short list comporte un peu moins de 100 noms. Et c'est à eux que j'adresse à présent les demandes de participation, de commentaires, de bons conseils de lecture ou de films...

Voilà ! Si vous n'êtes pas dans cette liste et que vous souhaitez y être, manifestez vous. Sinon, pas d'inquiétude, vous continuerez à recevoir les prochaines parutions autant de temps que vous le souhaitez.

Dernier point : tous les ans, nous invitons largement ceux qui le souhaitent à une Big fiesta, à laquelle participent pas mal de travailleurs sociaux, autour du premier mai. Cette année, elle n'a pas pu se tenir. Et tous les habitués le regrettent amèrement. Nous ne savons pas ce que sera la situation dans 8 mois. Mais ... nous souhaitons très fort pouvoir vous inviter **samedi premier mai 2021 au soir**, pour une nouvelle big fiesta retrouvailles !

Alors réservez la date...

Vidéothèque **PCTS**

I AM NOT YOUR NEGRO

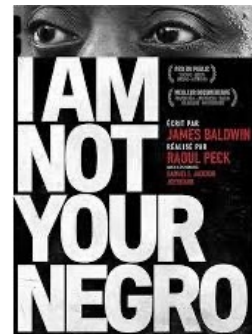
Le film de Raoul Peck —que nous conseille Sonia— met en images des écrits laissés derrière lui par James Baldwin. Raoul Peck a aussi fait paraître ces textes dans un livre qui s'appelle lui aussi I am not your negro, mais franchement, le film est beaucoup plus vivant et accrocheur.

James Baldwin est né, noir, aux États Unis. Il s'est confronté toute son enfance au racisme quotidien, dont il nourrira ses écrits, ses poèmes, et son oeuvre en général. Il a été ami, et a débattu, avec toute cette génération de militants anti ségrégation, qui va de Malcolm X à Martin Luther King, en passant par Medgar Evers.

Baldwin est un homme de culture, de romans, de théâtre, qui a vécu une bonne partie de sa vie en France, pour échapper à ce racisme rampant et pernicieux, omniprésent aux USA. Mais il est retourné plusieurs fois "au pays", pour participer à sa dénonciation, et soutenir ses amis, des militants dont bon nombre ont finalement été abattus.

Les morceaux de texte, de films, les événements significatifs, choisis et présentés par Raoul Peck (le réalisateur du film "Le jeune Karl Marx") font très bien ressentir ce qu'est la ségrégation ; ils nous la font vivre de l'intérieur, et ça change tout.

Merci Sonia de nous avoir donné envie de rencontrer James Baldwin ... et de lire ses livres.



Sur notre site
www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte
1646 adresses mail. **N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses
pour élargir cette liste !** Rédaction de la Plaque Tournante et donc
toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr